

REVUE
FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

155 | avril-juin 2006

La motivation scolaire : approches récentes et perspectives pratiques

GURGAND Marc. *Économie de l'éducation*

Paris : La Découverte, 2005. – 121 p. (Repères ; n° 409)

Jean Bourdon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/305>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-7342-1047-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean Bourdon, « GURGAND Marc. *Économie de l'éducation* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/305>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© tous droits réservés

GURGAND Marc. *Économie de l'éducation*

Paris : La Découverte, 2005. – 121 p. (Repères ; n° 409)

Jean Bourdon

RÉFÉRENCE

GURGAND Marc. *Économie de l'éducation*. Paris : La Découverte, 2005. – 121 p. (Repères ; n° 409)

- 1 L'ouvrage de Marc Gurgand paraît dans une collection reconnue, dont le projet éditorial n'est pas des plus aisés : donner une vision complète d'un domaine sans en ignorer les débats ni les récentes avancées, dans le cadre d'un ouvrage à visée didactique, accessible tant par son volume (une centaine de pages) que par son écriture.
- 2 À ces premières contraintes, s'ajoutent celles liées au sujet. Le terrain d'analyse de l'éducation laisse ouvert bien des passions et des jugements de valeur ; l'économie quant à elle est une discipline de débat accoutumée, entre ses spécialistes, à la recherche du plus petit dénominateur commun. La sagesse de l'auteur est de n'évoquer ici que la formation initiale et de n'appréhender que la seule démarche économique. Mais cette option n'est pas simple en pratique. Évoquant en effet dès l'introduction, et de manière concise, la théorie du capital humain, l'auteur semble déjà se contraindre puisqu'en en faisant le point central de l'analyse économique de l'éducation, il admet que le concepteur de cette théorie ne reconnaissait pas que des déterminants économiques. Compte tenu de son souhait initial de vulgarisation, il serait inélégant de reprocher à l'auteur de ne pas avoir traité certains éléments aux franges de l'analyse économique. Toutefois, deux questions interdépendantes ne sont pas abordées dans cet ouvrage :
 - le rôle de l'établissement et des démarches économiques, ou de management, qui peuvent y être menées ;

- l'importance des modes d'organisation des systèmes éducatifs, en particulier le débat centralisation *versus* décentralisation ou la différence entre les fonctions d'éducation et de certification peuvent être abordés par les outils actuels de l'économie industrielle ou de la théorie de l'information économique.
- 3 Le chapitre introductif présente les grandes « données-cadre » suivant une rétrospection quantitative sur trente années. Le lecteur y est sensibilisé à la croissance de la dépense éducative, mais aussi à sa variété. Au-delà de la présentation, de la différence des enjeux entre les pays riches et pauvres, l'on se rend compte des amplitudes des différences de coût, entre pays de développement économique [inégaux], pour un niveau éducatif donné. S'il montre des écarts dans les coûts et financement, l'ouvrage ne s'y attarde pas. L'option choisie, est de distinguer l'économie de l'éducation des conséquences économiques des choix de l'administration de l'éducation.
 - 4 Le plan de cet ouvrage, structuré en cinq chapitres est très « économiste » dans sa démarche : i) l'offre d'éducation ; ii) la demande d'éducation ; iii) l'analyse du rendement éducatif, tant pour les individus que pour la société ; iv) la contribution de l'éducation dans la croissance économique et v) le lien entre éducation et inégalités qui occupe les deux derniers chapitres.
 - 5 Économiste cet ouvrage l'est aussi pour lui-même. Il s'agit incontestablement d'un livre riche et efficace dans sa logique. Sur le fond, l'analyse de la littérature est ample et actuelle. Au plan formel, graphiques, encadrés et données viennent souvent fort à propos pour aider le lecteur.
 - 6 Un élément très convaincant de cet ouvrage repose sur sa volonté d'étayer le développement par des appels constants à la littérature économique. Il en ressort un point très positif à la lecture, l'analyse économique de l'éducation apparaît ainsi comme un élément dynamique dans une science positive. On est ainsi situé de manière orthogonale à beaucoup d'ouvrages discursifs consacrés à l'éducation. Toutefois, l'exercice a ses limites. Le caractère de « catalogue » est prégnant tout en convenant que la recension est acte scientifique et que l'option est ici prise d'être le plus complet dans des contraintes de pages limitées. Ce qui est plus contraignant pour le lecteur porte sur la présentation succincte qui laisse peu de possibilité d'établir son propre jugement d'autant que certains résultats contradictoires peuvent interroger. D'amples travaux de validation sont placés sur le même plan que des travaux plus ponctuels où la démarche est différente. L'auteur distribue parfois des *satisfecit*, d'autre fois non.
 - 7 Par moments, le contenu est plus ample, le texte devient plus analytique avec une volonté pédagogique plus appuyée. Ceci conduit à des développements très pertinents comme ceux autour de la question de la validité de la relation de gains ou le phénomène de « sur-éducation ». Dans d'autres moments, mais ceci est à l'image de la littérature décrite, l'analyse reste moins convaincante. Ainsi, l'analyse du rôle de l'éducation, comme moteur de la croissance économique, est prise ici en compte au travers de nombreuses dimensions et des niveaux autant globaux qu'au niveau de l'entreprise. On apprend avec justesse que certaines questions viennent de difficultés de la mesure du produit de l'éducation ; au-delà on aurait souhaité être mieux assuré du rôle et de la finalité de l'expansion de l'éducation. Faut-il assurer un socle commun de connaissances le plus équitablement réparti ? Ou alors est-il préférable d'impulser la capacité à faire avancer le front de la connaissance avancée ? Ces différentes stratégies égalitaires ou inégalitaires, pour ne pas dire élitistes, de l'accès à l'éducation, de même que la question du

synchronisme entre développement et évolution des systèmes éducatifs auraient pu mériter des développements, ou des renvois de littérature, plus appuyés. La question des liens de complémentarité ou de substitution entre progrès technologique et éducation, même si l'on peut comprendre que cette question relève aussi de l'économie du travail, reste aussi quelque peu exclue des pages de ce livre.

- 8 Le dernier chapitre est consacré à la question de l'éducation et des inégalités. Vaste sujet qui aborde à la fois les questions d'espace comme celles de la reproduction intergénérationnelle. Ici aussi les références et les démarches de recherches décrites, sont précises dans leur présentation et donnent au lecteur un panorama efficace. Pourtant, il n'y apparaît pas une dimension centrale de l'inégalité vue par l'économie : quelle en est la dynamique ? Les inégalités liées à l'accès à l'éducation ne sont-elles pas que des phénomènes d'ajustement dans un processus convergent ou au contraire ne s'amplifient-elles pas avec le temps ? La vision actuelle des théories de la justice s'accorde avec l'analyse économique pour montrer la difficulté de juger, en dehors de purs sentiments moraux, de l'étendue de l'inégalité si l'on se place dans une coupe instantanée qui élude la dimension dynamique et ne relativise pas sur le long terme. On peut à ce propos regretter que l'ouvrage ne fasse pas la moindre référence au travail antérieur, quoique récent, de Clément Lémelin¹ qui avait largement commenté ces aspects.
- 9 Petit ouvrage par la taille, aux grandes ambitions quant au thème traité, il est évident qu'il s'agit d'une lecture à recommander. Pour les sciences sociales, et considérant le bilan des travaux présenté au fil de ces pages, les économistes se rassureront de pratiquer une discipline vivante où le terrain de l'éducation permet de mettre en action leurs capacités d'analyse. Les autres acteurs des sciences sociales pourront y apprécier, par la forme de l'exposé, l'intérêt de la démarche économique qui n'est plus systématiquement qualifiée de sciences des mondes imaginaires ; dans la mesure où ses outils peuvent conduire à mieux manier les leviers de commande de la politique éducative.

NOTES

1. Clément Lémelin, *L'économiste et l'éducation ?* Québec : Presses de l'université du Québec, 1998. Cet ouvrage a fait l'objet d'un très pertinent compte rendu de lecture de Denis Meuret, *Revue française de pédagogie*, 2003, n° 142, p. 185.

AUTEURS

JEAN BOURDON